

sainte est une des gloires les plus pures et les plus souriantes de l'ordre augustinien. Née en 1381, à Rocca Porenna di Cascia, dans la province de l'Ombrie, si riche en souvenirs de sainteté, Rita fut tour à tour le modèle accompli des vierges, des épouses, des veuves et des religieuses. « Des douleurs supportées avec une force toute chrétienne, — ainsi que parle en son mandement pour la canonisation, Mgr Ceppetelli, vice-gérant de Rome et archevêque de Myra, — l'avaient rendue digne d'une union plus intime avec Dieu. Accueillie dans le cloître, elle s'éleva jusqu'aux sommets de la perfection chrétienne. La contemplation de la passion du Christ fut comme l'aile mystique qui la porta si haut, parce que la croix de Jésus-Christ est la gloire la plus élevée des saints, et la voie royale de la vertu ». Morte le 21 mai 1443, Rita di Cascia, mérita d'être surnommée bientôt la « sainte des Impossibles ».

« Telle est la fleur d'amour divin dont Léon XIII a paré aujourd'hui les jardins célestes, auprès de l'illustre fondateur de nos très aimés et très vénérés Frères des Ecoles chrétiennes.

« Ce matin, dès cinq heures, une foule immense, affluant de tous les points de Rome, inondait le parvis de Saint-Pierre ; un cordon de troupes italiennes en surveillait les abords. Après l'avoir franchi, l'on rencontrait les gendarmes pontificaux, la garde suisse et toute la fidèle armée du Vatican. On la retrouvait encore à l'intérieur de la basilique, avec la garde palatine et les gardes-nobles, avec les camériers de cape et d'épée, ceux-ci pleins d'une sobre élégance en leur costume Henri II, ceux-là vigoureux et superbes en leur uniforme éclatant.

« Toutefois, avant de pénétrer dans Saint-Pierre, il avait fallu s'armer de patience et subir les poussées de la foule. En dépit de sa prodigieuse étendue, la basilique vaticane avait été impuissante à satisfaire aux pieux désirs des fidèles et des pèlerins. Deux cent mille personnes avaient demandé place où l'on ne pouvait en recevoir que quarante mille, et les heureux possesseurs des billets d'entrée se pressaient, pour être en situation de bien voir la « fonction » solennelle et surtout de contempler aisément le Saint-Père.

« Mais le premier coup d'œil, à l'intérieur de l'église, avant la cérémonie commencée, payait toutes les peines et dépassait tous les rêves.

« Une seule expression dira tout : on a réussi à embellir Saint-Pierre.

« Enrichir d'une magnificence inaccoutumée le chef-d'œuvre immortel et inaccessible aux génies modernes ; orner d'une décoration fugitive un monument que les plus grands artistes et les matériaux les plus précieux se sont plu à parer pendant des siècles, un tel projet n'est-il pas d'une ambition démesurée ?

« Pourtant, cette ambition se réalise.

« En entrant dans ce sanctuaire où le ciel va descendre afin d'y cueillir deux nouveaux saints, l'on croirait monter soi-même au ciel. On se dirait vraiment au seuil du paradis.

« La clarté du jour, adoucie par les vitraux et les voiles tendus sur les fenêtres, laisse à l'illumination tout son éclat. Au fond de